



A Rome pendant la Manif à Paris : la colombe se pose sur la main de François I

**Un Jéricho de stérilisation du projet de M. Valls d'infiltrer plusieurs centaines de policiers en civil et de voyous « formés » pour rendre les manifestants violents au long de la Manif pour tous, et ses six « brigades de prière » mobilisées sur six Portes de Paris pour cette stérilisation et pour la protection de chacun des participants, sont restées vigilants jusqu'à 20h.**

**Merci à eux : le Ciel a pu empêcher le projet gouvernemental de fonctionner ...**

**M. Valls ne comprend pas comment son plan a pu être exorcisé.**

**Les photos et textes ci-après montrent l'odieuse organisation sanglante de M. Valls.**

**Les rixes après 20h démasquent des policiers en tenue se battant contre des affidés-policiers en civil censés être des ManifPourTous pour diaboliser ...**

**M. Valls avait donné l'ordre de tirer sur la foule et organisé le prétexte avec ses provocateurs en civil pour pouvoir tirer ... ses policiers sont écoeurés : <http://nephtar-nephtali.blogspot.fr/2013/06/lmpt-hier-nous-avions-le-feu-vert-pour.html>**

**27 mai 2013 : "J'ai vu des policiers en civil enlever leur brassard orange pour se confronter à d'autres policiers"**

**Va-et-vient de policiers en civil se protégeant derrière les CRS après une charge violente et soudaine. A l'extrême-droite de la photo, on distingue plusieurs d'entre eux cagoulés et sans brassards.**

Extrait d'un [B. Bourges sur Newsring](#) :

Sur les Champs-Élysées, le député italien Luca Volontè, présent à Paris ce week-end, a assisté samedi soir à l'interpellation de plusieurs jeunes qui manifestaient contre la loi Taubira. Une personne qui lui expliquait ce qu'il se passait a même été arrêtée et mise en garde à vue. Le parlementaire italien s'est immédiatement étonné de ces violences policières en France. Parmi les personnes arrêtées dans la nuit de samedi à dimanche, il y avait aussi un avocat, présent pour filmer des arrestations abusives et des jeunes filles malmenées par les forces de l'ordre ! On vit dans un Etat de plus en plus répressif.

Quant aux interpellations du dimanche, un simple chiffre : alors que les débordements survenus, le 13 mai dernier, au Trocadéro - dégradations, incendies de scooter, vitrines brisées, cars caillassés, etc. - avaient conduit à 20 gardes à vue, la manifestation sans-dégradation de ce week-end en a provoqué 180. **J'accuse**

**Manuel Valls d'être un mauvais ministre de l'Intérieur. La violence, dont ont fait preuve ses services, est l'arme des faibles. Or, plus le ministère de l'Intérieur est violent, plus nous sommes non-violents: notre avantage est là. Que le ministre en tire les conséquences qu'il souhaite.**



[...]Ayant passé la nuit sur l'esplanade des Invalides, avec les veilleurs de la Manif pour tous, **j'ai vu de mes propres yeux des policiers en civil enlever leur brassard orange pour se confronter à d'autres policiers, et faire croire à un affrontement avec des manifestants devant les caméras de télévision.** C'est surréaliste! [...]

### **28 mai 2013 : Les voyous d'hier ont agi en complicité avec la police**

Témoignage sur la manifestation : "Hier, comme bon nombre de mes concitoyens, je suis allé à Paris manifester ma désapprobation à la loi Taubira. Après celle-ci, ma sœur et moi-même souhaitions participer aux veilleurs pour la nuit. Dans un premier temps, voyant un groupe de veilleurs s'installer avenue de Breteuil, nous avons grossi leur nombre. Vers 20h30, apprenant que le groupe principal des veilleurs se situait en face du pont Alexandre III, nous nous sommes déplacés pour les rejoindre par le boulevard des invalides. Un barrage d'une trentaine de CRS nous empêche d'accéder à l'esplanade des invalides au niveau du carrefour de la rue de Grenelle et de la rue de Talleyrand. Nous insistons pour passer et ces derniers nous réplique de manière agressive mais sans violence physique que c'est impossible et qu'il fallait partir. Une vingtaine de passant, tout au plus, était présent et souhaitait comme nous franchir ce barrage.

Un jeune homme de 22 ans, voyant 2 personnes autorisées par les CRS à franchir ce barrage demande également à passer. Une fois de plus le CRS répond vertement qu'il ne faut pas y songer et qu'il doit "dégager". Ce jeune homme fait demi-tour un peu exaspéré, prend son téléphone pour répondre ou passer un appel téléphonique. **A ce moment 3 CRS se jettent sur lui, l'emmènent derrière un véhicule de police, le mettent à terre et le rouent de coup avec une violence inouïe.** ( voir photos ci après )

Presque immédiatement après, **entre 20 et 30 jeunes vêtus la plupart en blouson avec une apparence qui dénote par rapport aux manifestants arrivent sans qu'on sache d'où ils viennent, sont autorisés à franchir le barrage. Une dizaine de mètres au-delà du barrage certains retirent leur blouson qui laisse apparaître des T-shirts avec des croix gammées.**

Qui étaient ces jeunes ? Policiers ou autre chose, je n'en sais rien mais je sais qu'ils ont pu franchir avec la complicité des CRS. Bien sur, ma sœur et moi avons témoigné toute la soirée de ce que nous avons vu. Ma sœur parlant plus volontiers de la violence insupportable des forces de l'ordre censées protéger les Français des gens malhonnêtes. Moi choqué plus par la complicité des CRS avec ces gens dit d'extrême droite. Pour beaucoup, la rumeur circulait déjà que des voyous avec un casier judiciaire étaient "**formés**" **par les CRS pour se faire passer pour des gens d'extrême droite.** Ce que j'ai retenu de cette soirée, c'est que j'ai vu d'un coté des manifestants particulièrement pacifiques et d'un autre des **CRS d'une violence inadmissible complices de casseurs soi disant d'extrême droite.**"

Un autre témoignage : "Les "croix gammées" en tenue ostensible **avaient eu l'autorisation de la police d'entrer dans l'après-midi dans l'enceinte des Invalides** (côté Vauban) alors que le commun de la foule était à cet endroit refoulé."



Un autre témoignage : "J'étais présent lors de la scène décrite dans l'article dont le titre est rappelé en objet. Sur la 1ère photo à l'arrière-plan, on voit deux CRS esquintant le garçon maintenu à terre. On a tenté de le masquer entre deux camions pour agir tranquille, **et on l'a déplacé un peu plus loin quand on s'est aperçu qu'il pouvait y avoir des témoins à la scène.** Sur la 2e photo à l'avant-plan, on voit le chef de groupe auteur principal et responsable des violences. Nous avons retrouvé le jeune homme une heure et demie après à une station de métro d'où il s'apprêtait à tenter de porter plainte. Il était couvert d'ecchymoses au visage. En outre, la police filmait les témoins, peut-être pour les intimider, en infraction complète avec le droit à l'image!

**Publié le lundi 27 mai 2013, 18:22:00**

**Invalides, 26 mai 2013 : les premières émeutes, par Louis Anders**

**Cinquante jeunes interpellés la veille sur les Champs-Élysées pour port de drapeaux de la 'manif pour tous', et des policiers en civil qui continuent de semer la peur... La situation était mûre pour des heurts avec les forces de l'ordre, déployées en très grand nombre en ce dimanche de mai : 17 heures, rue Saint François-Xavier : un flux ininterrompu de manifestants quittent les lieux alors que les queues de cortèges ne sont pas arrivées**



aux Invalides. ....

**Sur les grandes pelouses de l'avenue de Breteuil, une foule impressionnante était massée devant un écran géant. L'information a vraisemblablement échappé aux grands médias qui n'ont diffusé que des images du rassemblement des Invalides, qui a occupé tout l'esplanade...** « Nous avons été plus d'un million », clament les organisateurs vers 18 heures, un chiffre évidemment à revoir en hausse pour être plus proche de la réalité. Cette guerre des chiffres est importante. Historiquement, toute manifestation rassemblant plus d'un million d'opposants peut faire tomber une loi. Le soleil se lève quand la réunion prend fin. Des dizaines de milliers de personnes déambulent aux Invalides : adolescents, jeunes, familles, vieux... Des groupes de veilleurs se réunissent ici et là.

**La manifestation officielle est terminée, la foule déambule sur l'esplanade : Passées 19 heures, un attroupement se forme devant l'entrée de la rue de l'Université, celle-là même qui est verrouillée depuis des mois pour empêcher l'approche de l'Assemblée nationale. L'endroit est symbolique : c'est devant l'Assemblée qu'un *sit-in* pacifique avait été violemment réprimé il y a trois mois et que les premières gardes à vue abusives avaient été menées ; c'est sur les pelouses des Invalides qu'un pique-nique improvisé avait été dispersé dans les coups de la police.**

Des « casseurs d'extrême-droite » (dixit Manuel Valls) se pressent devant l'entrée de la rue de l'Université. On voit ces casseurs sur la photo ci-dessous : une tranquillité sereine et un calme souverain.



De manière **assez étrange**, des pétards et des heurts éclatent très vite. Dans la foulée, des jeunes manifestants protégés d'écharpes tentent de forcer le barrage. Les CRS ripostent. Des bombes lacrymogènes sont propulsées façon mortier. Une pluie de bouteilles en verre s'abat alors sur les forces de l'ordre. D'où viennent-elles ? Les « casseurs » qui ne cassent pas se meuvent alors de l'autre côté de l'esplanade, où une armée de CRS suréquipés ont tenté un encerclement. Les Robocop postés rue de l'Université sortent alors de leurs tranchées. Débute des scènes de mouvements de foule, de charges disparates de gendarmes mobiles, de ripostes des manifestants. Un groupe de « veilleurs » reste sur place. Debout autour d'eux, des manifestants les protègent. **Imperturbables, les veilleurs demeurent sur place et sont protégés par certains des « casseurs » ...**

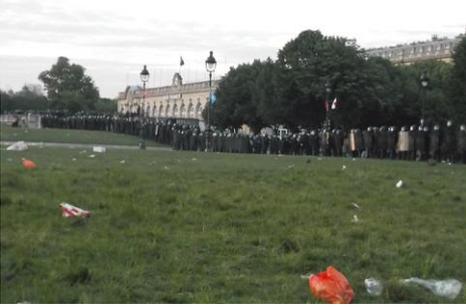
Tout le monde finit par partir car l'air devient irrespirable : les innombrables fusées lacrymogènes des forces de l'« ordre » et les quelques fumigènes des manifestants envahissent les lieux. **Les Invalides sont recouvertes d'un épais nuage de fumée..... Un photographe s'extirpe du nuage de fumée qui envahit l'esplanade des Invalides.**



Des groupes de CRS se font prendre au piège de leurs propres jets. **Des policiers en civil, sortis pour taper à tout va dans le brouillard, sortent précipitamment du nuage de fumée. Ils continuent de frapper les quelques observateurs extérieurs** : tout en courant, l'un assène un coup de matraque à un jeune homme qui filme avec son appareil puis il lui asperge du gel lacrymogène sur le visage, l'homme se retranche en arrière mais un autre le frappe par derrière. **"J'ai vu des policiers en civil revenant se protéger derrière les CRS d'une charge violente et soudaine. A l'extrême-droite de la photo, on distingue plusieurs d'entre eux cagoulés et sans brassards. "** ( voir photo en haut de page )...

**Les nombreux abus commis par les policiers en civil, souvent non munis de leurs brassards et plaquant violemment dans le dos des personnes de toutes conditions, le prouvent : ils ne sont pas là pour assurer l'ordre mais faire peur.** Payés avec l'argent des impôts, ils assurent une forme de terreur d'autant plus efficace qu'elle arrive sans prévenir. **A côté des armées de gendarmes mobiles, que viennent faire ces 'policiers' extrêmement agressifs, qui se cachent et frappent à l'aveugle ? « Le préfet de police de Paris est brutal et il envoie ses ripoux brutaux »,** susurre un observateur de la scène.

Les deux heures suivantes sont nécessaires pour faire revenir le calme : entre des moments d'apaisement, quelques charges de CRS et des contre-charges de jeunes opposants qui n'ont pas froid aux yeux. D'où viennent-



ils ? La foule se disperse petit à petit. L'encerclement des plus tenaces se poursuit. Deux longs bus d'interpellation se positionnent. Un groupe de jeunes - moitié de filles - est encerclé au sol sans raison apparente, scène désormais classique.... **Une constante depuis trois mois : des manifestants sont choisis au hasard et encerclés pendant une heure en pleine rue pour faciliter la dispersion.** Le groupe de veilleurs le plus excentré, loin des gaz asphyxiants, poursuit le combat en lectures à la lumière des bougies. A minuit, il sera embarqué manu militari. **Dans un coin des Invalides, l'ombre de la nuit aidant, des policiers se lâchent sur quelques manifestants épars.**

Un homme est violemment attaqué par des agents en civil non munis de brassards. Projeté au sol, il hurle sa douleur et sa détresse ; l'homme est maîtrisé mais l'un des "policiers" place néanmoins son genou sur son bas-ventre. Croyant à une bagarre, trois CRS accourent vers la scène. « **Ils sont de chez nous ! Ils sont de chez nous !** », clame finalement l'un d'eux après avoir vu la carte des agresseurs. Deux minutes plus tard, l'un des CRS sort du groupe, bien décidé à faire payer les récriminations des observateurs présents : il s'approche d'un homme, dit qu'il « ne peut pas accepter ça » et lui assène une lourde gifle. Une personne tente de réagir mais d'autres Robocop sortent des matraques.

1/ **28 mai 2013** : A l'issue de la manifestation PourTous, vers 18h, alors que l'essentiel de la foule a déjà quitté la place de l'Opéra et que j'y termine quelques interviews, des CRS reçoivent ordre de la préfecture d'encercler 25 personnes qui discutaient paisiblement. Ces personnes seront interpellées et gardées dans un commissariat jusque 23h pour, selon la version journalistico-policière, avoir refusé d'obtempérer à un ordre de dispersion qui, bien entendu, n'a jamais existé, et pour cause puisque nous avions l'autorisation d'occuper la place de l'Opéra jusque 19h.

Ailleurs et plus tard, sur les Invalides, après la fin de la Manif pour tous, c'est le retour des barbouzes : Des « policiers en civil », portant parfois des insignes nazis -caricature oblige-, jouent le rôle de "casseurs d'extrême droite" parmi les nombreux jeunes venus simplement exprimer leur légitime colère devant la promulgation d'une loi infâme. Belle mise en scène ! Plus loin, comme l'ont immortalisé des images filmées par une agence de presse et visibles sur internet, des policiers en uniforme jettent copieusement des bouteilles vides dont les éclats de verre peuvent sérieusement blesser des Français qui ont pour seul tort d'être venus défendre la Famille, socle de base de la société.

2/ **28 mai 2013** : autre Témoignage au lendemain de la Manif du 26 Mai : Etant restés nous-mêmes jusqu'à 21h, je confirme le début de ce récit : bruit, pétards, CRS casqués et armés, courant par moments, cars alignés prêts à se remplir....

2bis / **Magnifique témoignage de la sœur d'une amie qui est restée ....le soir !**

Beaucoup d'entre vous étaient présents hier à cette magnifique journée de manifestation qui nous a rassemblés à plus d'un million : comme c'était beau !!!

Alors qu'un certain nombre, par découragement, pensaient que ce mouvement allait s'essouffler, c'est bien au contraire le réveil d'un peuple qui hier s'est levé pour ne plus jamais lâcher, pour ne plus jamais se taire, quoi qu'il en coûte et quoi que notre gouvernement veuille nous faire penser en anesthésiant nos consciences...

J'aimerais partager avec vous ce que nous avons vécu hier et cette nuit jusqu'au lever du jour... Nous avons eu la chance immense de vivre des moments d'une très grande force, c'est avec vous tous que nous les avons vécus, en portant avec nous tous ceux qui n'ont pu se rendre à Paris hier.

Ce à quoi nous avons assisté après la manif n'avait rien comme l'a dit Valls (qui se cachait comme l'animal dans son terrier, derrière ses écrans, à lire ses papiers pathétiquement creux et dénués de toute crédibilité), de "groupes identitaires qui veulent faire parler d'eux". Mais c'était un peuple poussé au-delà de l'exaspération, qui a fait preuve d'une ténacité et d'une détermination plus fortes que jamais pour défendre ce qu'il a de plus profondément ancré en lui : les valeurs d'une civilisation.

Au cœur de cette violence inouïe - je voyais là le diable s'acharnant sur notre pauvre monde déjà en lambeaux - les groupes de veilleurs se sont mis en place. Nous étions assis, serrés les uns contre les autres pour ne former qu'une seule masse, écoutant des textes magnifiques, des témoignages (comme cet homme qui entamait hier sa 3ème semaine de jeûne intégral) et méditant en profondeur...

Les hurlements, les fumées, les lacrymogènes, les pluies de projectiles, les gyrophares, les sirènes hurlantes, les CRS et gendarmes mobiles en quantité innombrable, une marée de fourgons de police et de cars vides, prêts à être remplis pour les interpellations de nos amis qui se battaient pour leurs valeurs... Et nous, veilleurs en silence...

Attroupements encerclés par un simple ruban d'hommes et de femmes se tenant la main... Totalement surréaliste !!! Les gaz lacrymogène nous ont atteints, nous restions assis toujours serrés très fort les uns contre les autres - C'est fou la force que l'on peut avoir, quand on est ainsi soudés pour un même combat ! - La tête enrubannée dans nos foulards pour se protéger des gaz, les yeux rouges et remplis de larmes, les gens toussant de plus en plus, notre groupe s'est déplacé plus loin toujours dans le même calme et le même silence.

Quelques minutes plus tard nous étions encerclés par une horde de CRS extrêmement tendus, prêts à intervenir sur nous... Nous ne bougions pas, ancrés dans cette paix qui nous remplissait à mesure que nous nous resserrions les uns les autres. Nous étions plus de 1000, peut-être même beaucoup plus.

Et toujours ce contraste saisissant entre le chaos autour de nous et notre groupe immobile, silencieux, paisible. Pour manifester notre soutien pour Axel et Alix (les initiateurs du mouvement des Veilleurs) et au lieu d'applaudir les différents témoignages, nous agitions nos mains levées en l'air. C'est le mode de communication chez les Veilleurs pour ne pas rompre le silence.

On nous a alors demandé de nous lever et d'avancer, lentement, sûrement et paisiblement, toujours en silence, face à un mur de CRS casqués et cachés derrière leurs armures.

Nous savions pertinemment que tout était possible, que nous pouvions être gazés à tout instant ou sommés de nous éparpiller, ou encore emmenés en garde à vue. Mais nous avançons lentement face à eux, murmurant sans cesse notre emblématique chant de l'Espérance.

Je crois que nous étions tous bouleversés de vivre cet instant historique sur l'esplanade des Invalides... Les Invalides pour notre pauvre civilisation invalide...

Nous nous sommes assis au pied de la rangée de CRS totalement décontenancés ! Désarmés, nous étions tout petits face à eux, et c'est bien là que résidait toute notre force !

Et toujours ces hurlements autour de nous, cette image de chaos et le balai incessant des gyrophares et des sirènes... Ont alors surgi les cars de police les uns derrière les autres, remplis de plus de 200 personnes entassées comme des bêtes : nos amis manifestants. En passant devant nous ils ont glissé leurs mains par les fenêtres ouvertes de quelques centimètres, nous ont fait des signes (autant que possible dans le peu d'espace qu'ils avaient - cela devait être irrespirable).

J'ai pleuré en les voyant passer devant nous. Ils avaient fait preuve de courage et de détermination pour les valeurs de notre monde et de celui de nos enfants, et on les emmenait en garde à vue comme des bêtes... Comme c'est facile de prendre des innocents, et de laisser faire des casseurs et des ultra-violents lors d'une cérémonie pour le foot ! Quelle injustice !

Nous avons levé très haut nos mains vers le ciel en les agitant pour leur montrer que nous étions là avec eux et que nous irions jusqu'au bout avec eux. Puis les cars ont disparu.

Certaines personnes quittaient peu à peu le groupe des Veilleurs, et au fur et à mesure nous nous serrions toujours plus les uns les autres. Méditant, priant au fond de nos cœurs, murmurant notre Espérance en silence.

A minuit, les derniers qui ne pouvaient rester sont partis, nous avons maintenant décidé de veiller tous ensemble, toujours unis, jusqu'au lever du jour. Les témoignages se succédaient, le Père Daniel-Ange nous a fait vibrer par ses mots d'une si grande douceur... Certains s'étaient endormis, recroquevillés dans leur sac de couchage. Les cris et hurlements s'étaient atténués car les mouvements de foule s'étaient déplacés et avaient quitté les Invalides.

Nous avons vu des torches monter dans le ciel comme des lueurs d'Espérance, c'était le groupe des veilleurs de l'avenue de Breteuil : nous étions en communion avec eux...

Quelques instants plus tard ils arrivèrent pour nous rejoindre (les CRS les avait laissé passer) : c'était si beau ! Ils avançaient, toujours dans cette même paix inébranlable, nous les voyions surgir du noir et des fumées pour se joindre à nous. Nous devons être près de 500.

Vers 1h30 du matin, vision encore une fois surréaliste, nous étions seuls au monde : les CRS avaient déserté, plus un fourgon, plus un gyrophare, plus rien sinon le silence de l'Esplanade des Invalides qui s'offrait à nous. Le calme après la tempête. Un certain nombre s'étaient endormis.

Quand soudain on nous a dit : "Etes-vous prêts maintenant à faire une action forte, très forte ? Etes-vous prêts à tous vous lever en un instant, toujours en silence, et à nous suivre ?". Nous avons tous levé et agité nos mains pour dire "oui".

C'était incroyable : nous nous sommes tous levés en une seconde et mus par cette même force nous avons avancé sans savoir où nous allions. Nous avons cependant une petite idée, mais c'était un pari complètement fou !

Notre cortège a fendu la nuit comme un fantôme à la vitesse d'un éclair, nous avons traversé le pont qui nous séparait... de l'Elysée ! Une voiture de police est alors passée, toute seule comme perdue au milieu de nulle part. En quelques minutes notre cortège était au pied de l'Elysée, encerclé par une myriade de CRS, fourgons et toujours l'éternel car dans lequel nos amis manifestants avaient été embarqués plus tôt. C'était peut-être maintenant à notre tour d'y passer !!!!

L'Elysée, ce lieu sanctuarisé, totalement surprotégé et formellement interdit, nous y étions symboliquement pour montrer aux gouvernants de notre pays que désormais le peuple ne lâcherait rien, jamais ! Hallucinant !!!

Nous étions comme dans un autre monde une fois encore surréaliste. Nous nous sommes serrés tous très fort pour conserver notre force et notre courage face aux CRS; sous leurs yeux médusés nous nous sommes installés pour dormir, enchevêtrés, recroquevillés, pour ne faire qu'une seule masse que les CRS ne sauraient par où prendre. C'était absolument incroyable !!! Soudain des projectiles sont venus nous atteindre venant de partout, c'étaient des croissants et petits pains pour nourrir nos estomacs creux, ça volait dans tous les sens, les CRS n'en revenaient pas!! Les organisateurs avaient pensé à tout. Ils ne savaient pas comment allait se dérouler la nuit, mais ils savaient qu'ils pouvaient compter sur un certain nombre pour tenir jusqu'au lever du jour. Nous étions près de 250.

Le plus incroyable, c'est que nous dormions au pied de l'Elysée sous la protection des forces de l'ordre armées jusqu'aux dents qui gardaient notre sommeil. Au début extrêmement tendus et de nouveau prêts à intervenir, ils se sont décontractés peu à peu. Nos camarades leur ont proposé des croissants, les CRS ont ri, certains écrivaient des SMS, d'autres les mains dans les poches accoudés à un arbre, certains veilleurs sont venus leur parler pour leur expliquer toutes les conséquences de cette loi sur le monde à venir. Médusé par ce qu'il entendait et dont il n'avait jamais été informé, un CRS a dit à l'un de nos camarades : "Arrêtez de m'expliquer tout cela car je crois que je vais prendre votre petite bougie et venir m'asseoir avec vous !". Un prêtre confessait sous les yeux médusés de nos amis les CRS.

Puis le jour s'est levé sur une nouvelle page de notre histoire. Ceux qui devaient rentrer furent escortés jusqu'à la station de métro voisine. La plupart sont restés.

Ce que nous avons vécu est une bouffée d'Espérance. Les médias ne relaient rien de tout cela, mais nous sommes nombreux, TRES nombreux !!!! Beaucoup de gens partageaient les mêmes valeurs mais ne se trouvaient pas. Hier, tous ces gens - 1 million et tellement plus encore !!! - se sont trouvés. Gardons cette force, développons-la et restons tous unis dans ce combat.

3/ **29 mai 2013** : Témoignage envoyé à Patrice :

Venue à la manifestation de façon autonome, j'étais juste devant le grand écran à droite du podium. Après la dispersion, j'ai voulu rester avec les "veilleurs", dont un groupe assez important s'installait à quelques mètres de l'écran en question, sur la pelouse. J'ai vu, de mes yeux, arriver **plusieurs groupes absolument distincts de la manif**, en provenance de la rue de Grenelle où étaient stationnés des cars de police et où les CRS attendaient arme et bouclier au pied. **J'ai vu les CRS les laisser passer.** Une fois ces jeunes (cranes rasés, blousons ou sweats à cagoules, souvent équipés de bouteilles ou de pétards) entrés sur l'esplanade, les CRS se sont avancés. Ils ont stationné un moment devant le groupe de veilleurs, tournés vers nous, donnant l'impression de vouloir nous déloger. Puis un ordre les a envoyés vers le fond de l'esplanade (côté ministère des affaires étrangères et assemblée nationale) où les cris et les fumigènes devenaient plus nets. Après un moment (30mn environ), les CRS ont contourné l'esplanade et sont arrivés dans notre dos. Nous chantions, écoutions des textes, méditations en silence. Ils nous ont chargés et gazés. Je n'ai pas résisté aux gaz plus de 5 minutes, l'asthme dont je souffre périodiquement me rendant très sensible à cette saleté (j'ai d'ailleurs été malade la nuit suivante et, deux jours après, j'ai encore mal à la gorge et les sinus en feu).

Il est absolument évident que ces groupes étaient des provocateurs envoyés par le pouvoir en place ou, a minima, des extrémistes, entraînant peut-être dans leur sillage quelques jeunes de la manif un peu inconscients, mais il est certain qu'il était archi simple de les bloquer à la jonction de la rue de Grenelle et de l'esplanade, jonction qui forme un goulot d'étranglement très facile à verrouiller, et que cela n'a pas été fait, volontairement. Je peux en témoigner de façon absolue.

Voilà. C'est la seconde fois que je me fais gazer, la première en bas de Champs, en mars, ayant été prise en tenaille entre deux cordons de CRS alors même que l'un d'eux venait de me dire que les Champs étaient de nouveau autorisés et que les 3 stations de l'avenue allaient être rouvertes... Si je suis très fortement attachés aux valeurs que nous défendons, je ne suis pas une extrémiste et je tiens à la santé dont j'ai besoin pour remplir mes devoirs d'état. Je n'ai jamais cherché volontairement l'affrontement. Mais après ces deux expériences plus que pénibles, je considère que nous sommes dans une **dictature avérée** et je vais m'engager davantage si je le puis.

4/ **30 mai 2013** : **Comparutions immédiates en cours au TGI de Paris**

La police de Manuel Gaz sévit : Accès interdit aux salles alors qu'il n'y a pas de Huis clos. Ceux qui sont reconduits à l'extérieur vont au panier à salades, avec portable confisqué ! Mon épouse

visiteuse de prison de la Santé rencontre, 72 heures après, des manifestants raflés qui parlaient paisiblement sur le trottoir avec un député européen italien : ils sont encore enfermés en cage, contrairement à la loi. Ils doivent être jugés pour la casse ( envoi de bouteilles ) qu'assurait en leur nom (!) des « policiers » casseurs en civil aux Invalides 1 km plus loin !!

## 6/ 31 mai 2013 : **Témoignage sur la soirée du 26 aux Invalides :**

Une manifestante nous écrit :

"Enfin de retour de Paris dans ma tranquille petite ville de province, je prends le temps de vous envoyer ma part de témoignage.

Juste à la fin de la manifestation, après que la pelouse des Invalides se soit bien vidée, une journaliste a commencé à se faire filmer par son caméraman pour son résumé de la manif. A plusieurs, nous nous sommes amusés à danser juste derrière elle avec des drapeaux LMPT et à crier des slogans, d'une manière festive et franchement bon enfant. Elle s'est donc arrêté très vexée, en nous demandant d'arrêter. Nous lui avons répondu que nous la laisserons travailler quand elle racontera la vérité.

**A cet instant, un homme métis, avec un bandage à la main, surgit d'un coup et donne un coup de poing par derrière dans la caméra que tenait le caméraman sur son épaule. Nous nous précipitons sur lui le faisant reculer en lui criant d'aller s'énerver ailleurs, que ce n'est pas de cette façon que nous voulons agir. Jetant des coups d'œil vers la journaliste, il se met à dire bien fort : "C'est parce que je suis noir que vous me virez, c'est ça?"**

On pouffe de rire, en lui répondant qu'il est complètement malade.

**La journaliste s'en va et lui s'éloigne vers l'entrée de la rue où les CRS ont monté un mur anti-émeute (rue saint Dominique ou rue de l'université, je ne sais pas, je ne suis pas parisienne...). A ce moment, un cousin me glisse à l'oreille que ce type pourrait bien être un flic en civil. Un groupe d'une dizaine de jeunes hommes se dirigeaient dans la même direction, juste derrière lui. Je cours donc vers eux et leur glisse : "Attention, c'est peut être un flic en civil, il vient de frapper une caméra." Un de ces jeunes crie alors : "alerte, flic en civil".**

**L'homme se retourne immédiatement vers nous, ainsi qu'un autre homme que je n'avais pas remarqué. Ils se mettent alors à courir vers les CRS, en fuyant mon groupe de jeunes hommes qui s'élancent à leur poursuite. Le mur anti émeute s'ouvre alors pour eux et nos deux hommes se réfugient derrière.**

CQFD, je l'ai vu de mes propres yeux et j'arrive pas à y croire pour de vrai".

## 7/ **Le 2 juin, nouvel envoi : Voyous provocateurs de mèche avec les forces de l'ordre : Nouveau témoignage d'un lecteur :**

"Lorsqu'un journaliste est tombé par terre agressé par des jeunes masqués, je suis allé l'aider à se dégager avant d'être moi même pris à parti. Pour avoir tenté juste après le dialogue avec les deux personnes qui portaient des casques de motos je peux vous assurer que ces deux là n'étaient pas des jeunes identitaires. L'un d'eux est parti calmement 15 min après l'agression du journaliste dans leur direction en ayant auparavant retiré son casque. Quand à l'autre (en casque blanc), pour l'avoir beaucoup observé, il était tantôt à l'écart en train de jager les événements, tantôt à lancer des offensives contre les CRS en utilisant par exemple des barrières, et il n'a jamais reçu un coup où une projection de gaz par les CRS."

8/ **Jean-Marc nous raconte au repas du 12 juin :** il y avait des policiers en civil partout au cœur de la manif : on les repérait à leur comportement isolé, bizarre, inquiet, regard noir. Par exemple, j'en vois un qui profite d'un moment favorable pour lancer une fusée sous un porche, pour faire peur, catalyser le danger , changer le climat pacifique. On appelle le service d'ordre ; il est encerclé, amené dehors... On l'a rendu aux cordons de

policiers : « vous pouvez récupérer une de vos taupes » !!! Aucun de ces centaines d'infiltrés n'a réussi la mission pour laquelle il avait été « formé », jusqu'à 20 heures.

Après, c'était ces gars là « policiers en civil infiltrés », qui se battirent contre des policiers officiels ... pour entraîner des restes de manifestants demeurés après l'heure officielle sur les Invalides... Ahurissant à voir ! Hélas !!

9/ **Les terroristes ont des noms** : Le financier rouge-rose Pierre Bergé déclare qu'il ne pleurerait pas une hypothétique bombe posée parmi les manifestants défenseurs de la Famille. L'attaché parlementaire du sénateur socialiste Jean-Pierre Michel diffuse un tweet souhaitant que la police tire à vue sur les partisans d'un printemps français. Un sympathisant LGBT s'est amusé à menacer d'un attentat à la bombe le secrétariat des organisateurs de la manif pour tous...

10/ **Ce 13 juin**, de Mathilde Rigolot, 24 ans : « Depuis le 26 mai, jour de mon arrestation. :  
Après la dispersion de la manifestation, je suis restée tranquillement sur l'esplanade des Invalides afin d'admirer la rébellion en cours. Le spectacle était plus réel qu'un récit homérique: les Centurions de Manuel Valls avaient pour ordre de remplir le plus possible les geôles « fascistes » pour compenser leur manque d'efficacité envers les « vrais casseurs » du Trocadéro. Me voilà donc en pleine guerre de 100 ans. Au menu,  
- gazage à volonté pour vous mettre en bouche  
- lancers de flashballs pour vous mettre en forme  
- jets de bouteilles en verre par des flics en civils afin de garder votre calme  
- encerclement et charge à répétition afin de ne pas perdre le rythme.

Je me retrouve donc au milieu de ce chaos voyant mes amis, mais aussi des femmes enceintes, un aveugle, un vieillard, des enfants subir une violence comparable à des répressions politiques sans merci. Sentant ma fin prochaine, je décide donc de quitter le champ de bataille. Je demande gentiment à passer la barrière de CRS afin de rejoindre le métro. Malheureusement le CRS en question ne devait pas être de bonne humeur et m'a violemment bloquée contre un mur où je me suis retrouvée avec d'autres « violents casseurs ». Et c'est parti pour un passage à tabac général à coup de matraques. Heureusement pour moi, un arbuste protégeait mon visage et m'a permis de ne pas être défigurée. Ma jambe en revanche en a pris un sacré coup. Quelle belle haie d'honneur nous attendait direction le panier à salade! Mais notre panache ne faiblissait pas. Malgré la chaleur, la promiscuité, l'obscurité et la tension intérieure, nous continuions de chanter notre idéal.

Nous arrivons enfin au camp de la rue de l'Évangile. Entouré de barbelés et de CRS armés jusqu'aux dents, je retrouve mes compatriotes ..... Un par un nous passons devant un policier qui nous remet notre procès verbal. Motif « a participé à un attroupement non armé après sommations ». Je demande un avocat et un médecin mais on me répond que nous serons sortis au petit matin. Naïve je les crois mais garde en tête qu'à tout moment je peux changer mon choix. On nous entasse ensuite dans une douche commune; il est aux environs de 3 h du mat. Vient ensuite la fouille où j'échappe miraculeusement sans doute par saturation de la part de nos bourreaux. Cependant d'autres de mes camarades se font humilier de la tête aux pieds: mains menottées, soutien-gorge retirés, insultes,.... Etc.. etc ...

Toi ! Oui TOI ! Ta oublié tes couilles dans le Ventre de ta Mère ! ...



**Avis de recherche :**  
Vous le connaissez peut-être ? ...



Pardon pour l'incorrection de la légende, mais ce policier souriant de son forfait s'en serait-il pris ainsi à une mahométane? Faisait-il le fier à bras face aux racailles du PSG au Trocadéro?

## 12/ **Marc a 14 ans : il a perdu ses parents !Témoignage communiqué le 13 juin**

« Le dimanche 26 mai, Marc participe au rassemblement anti-mariage pour tous aux côtés de ses parents et de sa soeur aînée. Sur la place des Invalides, en fin de manifestation, le lycéen perd de vue dans la foule sa famille, qui rentre chez elle sans lui. « Il n'avait pas de téléphone portable sur lui, car nous l'avions oublié à la maison », nous précise sa mère. Marc finit par continuer la soirée tout seul. Un drapeau de pirate à la main, **l'adolescent aurait alors essayé de quitter la place des Invalides, mais se serait heurté aux cordons de CRS.** Vers 22 h 30, le lycéen aurait décidé de rejoindre la station de métro des Invalides. Selon sa version, il passe alors sans incident un premier barrage de CRS, puis est violemment interpellé avant d'en franchir un second. « *Un policier en civil m'a emmené au sol en passant son bras sur ma tête* », affirme le lycéen dans sa plainte, dont Le Point.fr a pris connaissance. **Marc aurait alors été violemment menotté par trois fonctionnaires.** « *À aucun moment je ne me suis débattu, ni n'ai essayé de m'opposer à cette interpellation* », jure l'adolescent. **Marc affirme ensuite avoir reçu des coups de pied dans la tête,** sans pouvoir déterminer si ceux-ci étaient « *volontaires ou s'il s'agissait juste de piétinements* ». La suite tient du mauvais film. « *Un policier m'a ensuite sauté dessus en positionnant son genou sur mon thorax tout en me donnant un coup de tibia au niveau du sexe.* » Marc aurait ensuite été transporté à l'écart de la foule vers un arbre. « *Un policier en civil de type maghrébin m'a alors claqué la tête contre l'arbre avec violence* », affirme le lycéen. Un geste que le fonctionnaire aurait, selon lui, justifié ainsi : « *Ça t'apprendra à foutre la merde...* » ....

À moitié assommé, Marc aurait d'abord été installé sur un trottoir, puis dans un fourgon de CRS, avant d'être conduit en voiture sérigraphiée au commissariat du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, rue de l'Évangile. La famille du lycéen est alors contactée. Marc est ensuite conduit au commissariat d'Ivry-sur-Seine, où **un médecin l'examine et lui délivre une incapacité temporaire de travail de trois jours.** L'adolescent est ensuite auditionné en présence d'une avocate. Finalement, Marc fera l'objet d'un simple rappel à la loi pour non-dispersion après la manifestation.

**13/ Au téléphone, avec des larmes :** Une petite jeune fille étudiante venue pour prier avec des veilleurs, retourne à la maison avec quelques amies... Violente interpellation : « Les gens d'armes nous mettent à genoux. Dans ma foi toute naïve, je souris à l'un des policiers qui me regardait. Il s'approche et me donne un grand coup de genou dans le visage ...Je n'ose pas en dire davantage »...

Confirmé par ce Témoignage n°74 de Mademoiselle S. de R., 20 ans, qui a déposé plainte suite à sa garde à vue du 26 mai 2013 auprès de Maître Dutheil, du Barreau de Versailles : « Vers 11h du soir, dimanche 26 mai 2013, quand la manifestation se terminait, nous étions rue Fabert qui longe l'esplanade des Invalides. Les gendarmes ne nous laissaient plus passer et nous étions donc forcés de rester dans cette rue. Sans n'avoir entendu aucune sommation, des gendarmes nous ont encerclés puis un groupe de policiers en civil nous ont donné l'ordre de nous agenouiller, mains en l'air, tout en matraquant ceux qui n'allaient pas assez vite. J'étais en première ligne et à un moment donné j'ai souri en les voyants qui s'excitaient tous seuls. Un d'eux, en me voyant, m'a attrapé par la capuche en me projetant la tête contre le sol tout en me criant : « ça te fait rire, ça te fait rire ?! » puis j'ai senti ma tête vibrer. Il m'avait donné un gros coup de genou en plein crâne. J'ai entendu tout le monde qui se mettait à crier, et un gendarme a attrapé le flic en civil. .... et les CRS nous ont ensuite emmené gentiment mais arbitrairement jusqu'au panier à salade où nous avons été conduits jusqu'au commissariat du 18<sup>ème</sup> etc....

## 13bis/ **L'avocat de Nicolas communique , ce 16 juin:**

« Nicolas a été interpellé sur les Champs-Élysées après avoir manifesté devant le siège de M 6. Alors qu'aucune sommation d'usage n'a été effectuée, les forces de l'ordre ont chargé violemment, interpellant des jeunes gens pacifiques alors que dans un même temps, des jeunes de la diversité prenaient d'assaut un commissariat à Argenteuil. Pris de panique, Nicolas s'est réfugié dans la Pizzeria Pino avec la bienveillance d'un serveur puis passé à tabac. Pour couvrir son forfait et l'illégalité de son action, la police politique de **Manuel Valls**, l'a accusé de rébellion ainsi que de dégradation de biens privés. Rappelons que pour justifier une interpellation, encore faut-il qu'une infraction initiale ait été commise. Or, il est constant qu'aucune sommation n'a été effectuée et cette charge sera du reste abandonnée. De sorte que l'infraction initiale n'existait pas et que l'interpellation était privée de fondement juridique. L'avocat de la défense a montré un film à l'audience pour prouver qu'il n'y avait aucune rébellion. Même l'évidence du

fait n'a pas suffi. Après avoir passé trois jours dans les cachots sordides de la République, sous-alimenté et devant uriner dans le cellule, le jeune Nicolas dormira ce soir à côté des dealers, des assassins et des violeurs pour lesquels Christiane Taubira estime que la prison n'est pas la solution et ce alors que la France connaît des problèmes chroniques de surpopulation carcérale.

**DANS LES PRISONS AUSSI,  
LE CHANGEMENT C'EST MAINTENANT!**



Dans le JT de 13h de TF1 20/06, JP Pernaut n'a pas caché son étonnement devant les méthodes utilisées par les autorités pour faire taire les opposants à la dénaturation du mariage. Nicolas en prison, Frigide expulsée : J-P Pernaut note qu'«il ne fait pas bon être hostile au mariage homosexuel»...

Prison ferme, amende, et prison avec sursis pour non-délit : un juge qui mérite d'être enfermé avec des criminels, pour comprendre sa mission sur la terre de France...

Camille Desmoulin disait que « **ce sont les despotes maladroits qui usent des baïonnettes, l'art de la tyrannie, c'est de faire la même chose avec des juges** ».

14/ **Appel du 18 juin** : La facette cachée de la loi se discute (?) pour vote le 11 juillet au Parlement, jour de St Benoît... Forfait interface de la loi Taubira : création d'embryons libéralisés et asexués, véritable raison de la loi sur l'EGALITE des droits « naturels » dans le mariage SS (same sex/sex semblable). Motif diabolique qui explique à lui seul la violence irrationnelle et aveugle qui s'abat sur la France pour tous... Lire très très vite : [l'ALERTE ACTION 22](#) ... [Prions Dieu](#) (voir pps )

15/ **Lu sur dépêche AFP du 14/06/2013** : Vive les russes !

La chambre basse du Parlement russe, la Douma, a voté vendredi en troisième et dernière lecture une loi interdisant l'adoption d'enfants russes par des couples homosexuels ou des célibataires dans les pays ayant légalisé les unions entre personnes de même sexe. Cette loi, qui doit encore être approuvée par la chambre haute du Parlement et signée par le président russe, a obtenu le soutien de **444 députés. Aucun n'a voté contre.**

16/ **PARTIE 1 : A PROPOS DE LA MANIFESTATION DU 24 MARS 2013**

Témoignage n°13 de Constance de Magneral, RH de la Manif pour tous qui a recueilli quelques citations des manifestants réagissant aux événements du 24 mars 2013 :

« Hollande, quand ferez-vous des excuses publiques pour outrage et blessures aux enfants et pacifiques manifestants ? »

« Papa, va-t-on mourir ? » C'est la question que m'ont posée mes enfants, après avoir été gazés par les forces de police et de gendarmerie.

« Papa, les policiers, pourquoi nous ont-ils gazés ? Pourtant, normalement, ils défendent les gentils ? »

Mon fils de 10 ans ne cessait de répéter en pleurant : « Pourquoi la police qui doit nous protéger nous fait cela, nous n'avons rien fait !!! »

« "Je vous en supplie, ne m'obligez pas à faire ça", c'est la déclaration que m'a faite un policier, tomba à bras raccourcis, parce que j'ai eu l'imprudence d'être poussé contre les barrières, par la foule qui ne tenait plus dans l'espace scandaleusement petit, prévu par un gouvernement . »

Témoignage n°19 de P. N. sur la journée du 24 mars 2013 : « Alors que j'accompagnais le député Hervé Mariton qui est intervenu pour lancer un appel au calme et demander à quelques manifestants encerclés de ne pas tomber dans le piège tendu par le Gouvernement pour discréditer cette manifestation populaire. Avant cette médiation, M. Hervé Mariton avait pris soin de s'entretenir avec le chef du peloton de CRS qui nous laissa accéder jusqu'aux manifestants pour appeler au calme et éviter toutes provocations inutiles (Nous sommes arrivé coté CRS et avons traversé le dispositif policier pour accéder au manifestant) . Au moment où un dialogue était en train de s'établir entre l'élu républicain et les manifestants, les CRS chargèrent violemment sans le moindre avertissement. Coincé entre le cordon de CRS et les manifestants avec plusieurs journalistes TV pour parlementer, nous furent immédiatement écrasés par la violence et la soudaineté de l'attaque. Je fus écrasé et piétiné sans ménagement avec les deux journalistes qui se trouvaient à mes côtés. L'un d'eux quitta l'avenue en ambulance avec une caméra entièrement brisée. »

Témoignage n°22 de Charles-Edouard X. sur un fait du 24 mars 2013 :  
« Un aveugle a été gazé à trois reprises. »

Témoignage n°28 de Quentin X. sur la journée du 24 mars 2013 : Pris dans un mouvement de foule, j'ai été frappé dimanche dernier par plusieurs CRS alors que j'étais à terre : un coup de casque, un coup de poing, et de la lacrymogène dans le visage. A la suite de ces violences, les secours m'ont posé 3 agrafes dans la tête. J'ai déposé une main courante auprès de la Police des Polices.

Témoignage n°29 de François Ardant sur des faits du 24 mars 2013 : Alors que des enfants jeunes ont été gazés, deux jeunes non identifiés sont montés sur l'avant et le part brisé d'un véhicule de CRS, en haut des Champs Élysées, à 2 mètres de là les CRS ne sont pas intervenus cela a duré plus d'une minute. Justement à l'endroit et au moment où a été prise la photo qui fait le tour des unes des journaux sur les débordements. La procédure normale me semble-t-il est que les jeunes escaladeurs en ai été dégagés illico par les CRS justement d'un coup de spray lacrymogène. Non, on les a sciemment laissé faire, créant une montée de tension.

Témoignage n°30 de Christian Matton, sur la manifestation du 24 mars 2013 : « Les gens qui se sont retrouvés sur la place de l'Etoile comme moi vers 16h30 - 17h00 l'ont fait sans aucunement forcer les barrages. La police a curieusement empêché les mêmes manifestants pacifiques de revenir dans le corps de LMPT, leur donnant à penser qu'ils étaient piégés sans savoir par où passer. Un des fondamentaux du maintien de l'ordre a ainsi été oublié, celui de toujours laisser une solution de sortie à la foule. Le commandement local a été soit incompetent pour apprécier ce qui se passait, soit désireux de provoquer l'incident. Or je rappelle avoir vu plusieurs commissaires parfaitement capables de faire cette appréciation avant les violences... Les CRS devraient être mieux formés à dompter leur stress et supportent mal la comparaison avec les gendarmes mobiles...

Toutes les images que j'ai pu voir ensuite passer en boucle et relatives à ce créneau espace-temps montrent bien des gazages intempestifs, parfois contre des manifestants qui sont loin d'être au contact des forces de l'ordre (plusieurs mètres). Et surtout aucune image n'accrédite la thèse de manifestants agressifs et violents... Où sont les capuches, les foulards, les pierres, les boulons, les bâtons ? »

« Un commandant de CRS était là, j'ai parlé avec lui, il a reconnu avoir rarement vu « un bordel pareil... ». IB« Après avoir été orienté de la place Victor-Hugo vers l'avenue Foch par les organisateurs, je suis arrivé à l'angle avec l'avenue Malakof vers 14h40/45 alors que celle-ci venait d'être autorisée par la police et je me suis retrouvé par hasard donc dans les 20 premiers mètres du cortège qui se dirigeait tranquillement vers la rue de Presbourg. J'ai dû y arriver vers 14h50/55 et le premier gazage a eu lieu à 15h05, donc tout juste 10 min après notre arrivée, alors que nous ne faisons que scander nos slogans sans pousser du tout:

femmes enfants (env. 10ans) personnes âgées se sont fait gazées.

**Une personne âgée a même été battue à terre.** À 15h15, 10 min plus tard donc/ 2ème gazage, à 15h35, 3ème gazage (+ 20')/ A 15h45, 4ème gazage (+10')

À force d'être gazé toutes les 10min, nous essayons de rejoindre le podium à la Grande Armée. Dans la rue de Presbourg, cela avance d'un seul coup et, avec le mouvement de foule, on se retrouve Place de l'Etoile sans avoir vu un CRS/gendarme sur le chemin. Ils nous ont ensuite coupés de la manif et nous interdisaient d'y retourner avec des séries de gazages, le premier je crois à 16h57, ils n'ont cessé jusqu'à la fin... Les horaires sont exacts car j'ai envoyé un texto à ma femme (qui était restée à la maison garder notre bébé) à chaque gazage. »

« Un CRS me dit alors que je lui demande en partant d'où venait les ordres, qu'ils viennent d'en haut, et là, son supérieur à côté le somme de se taire»

Témoignage n°39 de Juliette Minard sur des événements du 24 mars 2013 : « Nous étions donc bloqués en haut de l'avenue Foch, impossible de faire demi-tour, impossible d'avancer, mais il nous fallait bien entrer.. . nous avons donc contourné, toujours en famille l'Etoile pour rejoindre un métro ouvert du côté des Tuileries. Nous nous sommes retrouvés sur les Champs que nous souhaitions descendre pour attraper le métro à la Concorde, mais arrivés en bas, nous avons été bloqués par un mur de CRS. Les rues latérales étaient bloquées aussi... Impossible de rentrer chez nous. Et puis tout d'un coup, devant les gens qui arrivaient pour rentrer chez eux, les CRS ont paniqué et ont lancé gaz lacrymo (deux vieillards étaient devant nous, notre amie enceinte était là aussi...), des "grenades" qui diffusaient des gaz ont aussi été lancées sur la foule (peu nombreuse et très diffuse, pas de quoi se sentir agressé par des casseurs). » « L'un d'eux nous a même soufflé : "Nous sommes paniqués, si vous décidez d'avancer, nous serions écrasés, nous ne pouvons rien devant des milliers de personnes".

« Un policier à qui nous avons demandé comment rejoindre notre chemin nous a dit, je le cite : "L'Elysée se fait dessus, c'est la panique, nous ne sommes pas dimensionnés pour une telle foule". Effectivement, les CRS courraient dans un sens, puis dans l'autre, à l'écoute d'ordres contradictoires.

Témoignage n°41 d'Astrid Baud-Roche sur un événement du 24 mars 2013 : Selon un commandant de gendarmerie auquel je me suis permis la réflexion suivante : « Vous dégainez bien vite » ..... Il m'a d'ailleurs répondu : « Nous ne sommes pas habitués à gérer ce type de rassemblement. Quand on met un nombre de personnes trop important dans un lieu insuffisant pour les contenir, c'est évident qu'il y a des débordements. Vous serez 10 000 pour la police mais en réalité vous êtes plus d'1 million, nous le savons, ils le savent. C'est le bordel partout dans la gendarmerie comme dans la police ; nous sommes gérés par des amateurs ».

Témoignage n°45 d'une femme menacée et insultée le 4 avril 2013 : « Mercredi soir vers 19h30, je suis arrivée près de l'Assemblée nationale. J'étais toute seule place du Palais Bourbon, en train d'envoyer des messages de mon téléphone portable. Je n'avais aucun signe distinctif sur moi et ai pu constater la présence de nombreux policiers place Edouard-Herriot où était organisé un apéro pour tous à 20h. J'étais appuyée contre un potelet lorsque vers 19h55, une policière et un policier en civil arrivent et me demandent : « Vous êtes là pour manifester ? C'est interdit. Votre carte d'identité s'il vous plaît ? » J'explique que je suis seule et que j'attends des amis. » Un morceau de tissu rose qui dépasse de mon sac, qui pourrait être un foulard ou une écharpe, leur fait me dire : « Non, vous venez manifester et vous avez un drapeau dans votre sac, on vous a pris en photo. » Elle me demande de nouveau ma carte d'identité et m'explique que tout regroupement est interdit. « Je suis seule, vous appelez ça un regroupement ? » lui répondis-je. La policière me menace de passer quatre heures au poste... Je lui donne ma carte d'identité, qu'elle me rend immédiatement après. Le policier et deux gendarmes me raccompagnent en direction du métro. En cours de chemin, je réalise que le policier en civil n'a pas de brassard et, comme sa collègue, ne m'a jamais montré la moindre carte. « Au fait, qu'est-ce qui me prouve que vous êtes bien un policier ? Je ne bouge pas tant que vous ne m'avez pas montré de carte. » L'homme m'affirme être dans la police et me

tourne le dos, sans se retourner. « Je ne bouge pas tant que vous ne m'avez pas montré de carte » C'est alors que les deux gendarmes s'en prennent violemment à moi : ils me serrent le bras, me donnent des coups de pieds, me traitent de « pétasse », de « salope », me disent : « Ferme-là », « Ferme ta gueule », me tordent le pouce avec l'objectif manifeste de le casser, me secouent comme un prunier et me font tomber sur les marches du métro. L'un se calme enfin tandis que l'autre continue. Un policier en civil regarde la scène sans intervenir. Sonnée, je lui demande s'il trouve le comportement des gendarmes normal ? Il refuse de répondre. « J'ai tout vu, je peux témoigner », me déclare un homme... » ...J'espère que vous pourrez faire remonter ce cas, non isolé, de violence gratuite de la part de gendarmes.

Témoignage n°65 du 18 mai 2013, Tous contre un : Une manifestation est organisée devant le Panthéon, le soir du 18 mai. Comme de coutume, les forces de l'ordre sont innombrables, alors que le groupe de manifestants semble plus modeste. Des échauffourées se produisent, qui paraissent bien sympathiques en comparaison de la simple « bousculade » (dixit le ministre de l'Intérieur) du Trocadéro, bousculade qui se traduira tout de même par une trentaine de blessés et d'impressionnantes destructions.

Un jeune Noir quitte, il est poursuivi par des policiers, et il court pour s'enfuir. Dans sa course, il est totalement seul, et ne peut donc présenter un risque, compte tenu du très grand nombre de policiers présents. Il est rapidement rattrapé. Il est jeté à terre avec une extrême brutalité, et sauvagement frappé. Sa tête semble écrasée par les pieds et les genoux de policiers qui l'entourent. Il saigne. Il trouve la force de continuer à crier, d'une voix de plus en plus faible et brisée : « Hollande... ta loi... on n'en veut pas... Hollande... ta loi... on n'en veut pas ! » Jusqu'à ce que la voix s'éteigne, en raison, semble-t-il, d'une botte de policier qui lui écrase la bouche. Il est finalement traîné jusqu'à une voiture, dans laquelle il est jeté comme un vulgaire colis. Cet acte de violence gratuite, effectué par plusieurs policiers contre un manifestant maîtrisé, est filmé par des témoins profondément choqués par la scène qui se déroule sous leurs yeux.

Témoignage n°70 d'un fils d'orateur de la Manif pour tous, 26 mai 2013 : « J'ai identifié le 26 mai sur l'esplanade des Invalides, un groupe de 20-30 hommes en civil, un bon nombre d'entre eux partiellement masqués, au moment où les CRS se déplaçaient venant de la partie ouest de la rue de l'Université pour prendre les manifestants à revers entre 20 et 21h. Ces hommes étaient vêtus en noir, avec pour nombre d'entre eux des cols remontants type polaire noire masquant tout le bas du visage. J'ai voulu filmer et l'un d'entre eux s'est précipité sur moi pour m'arracher mon portable. Ils m'ont dit qu'ils ne voulaient pas que leurs photos soient publiées sur l'Internet, car sinon ils étaient menacés. Je n'ai pas identifié de brassard de police à ce moment-là même si les propos qu'ils tenaient ne laissaient aucun doute sur le fait que c'était des policiers en civil. Mon portable m'a ensuite été restitué, vidéo notamment supprimée. Le total de l'opération a duré 1,30 mn à 2 mn. [ Avec mon avocat et des preuves supplémentaires j'ai porté plainte]

17/ Autres témoignages avec documents photos, avocats, sont présentés devant les juges et le Parlement Européen : 111 de cette trempe. Résultat : Le Parlement européen condamne la France : Une première en Europe.

18/ Les élus organisent un QCP contre la loi qui doit en catimini être la clé de voute de la loi gender : produire des embryons par PMA, des embryons sans sexualité (inhibition du chromosome sexuel ) enfants adaptés pour tous !!! On croit rêver. Des députés, pour la première fois, s'interrogent : il était temps, mais n'est-ce pas trop tard

19/ AGIR ? oui, et facilement : [l'ALERTE ACTION 22](#) Mettre sur son ordinateur la prière que vous pouvez passer en boucle sur votre écran, et que vous enregistrez ici : [Prions Dieu](#) (voir pps ). St Benoit priez pour nous !

